

Jeux olympique d'hiver

La France est déjà persuadée de priver la Suisse des JO 2030

Le parlement du sport suisse a validé vendredi la candidature suisse pour les Jeux d'hiver 2030 ou 2034. Les dirigeants français font le forcing dans les coulisses et marquent des points.



[Ugo Curty](#)

Publié aujourd'hui à 14h28



Lisez le premier mois pour 1€ avec l'abonnement «Regular», puis pour 15,99€ les mois suivants

Mardi, Tony Estanguet a accompagné Thomas Bach (à gauche) à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York. Le patron des JO de Paris 2024 a soutenu le président du CIO qui a plaidé pour une trêve olympique l'été prochain. Les dirigeants français sont très actifs ces derniers mois dans les arcanes du sport.
EPA/JUSTIN LANE

La semaine a été chargée pour les promoteurs des Jeux olympiques d'hiver 2030 en Suisse. Mardi, le comité de pilotage a passé un grand oral en visioconférence devant la commission de futur hôte. Vendredi, le parlement du sport suisse a accordé un feu vert unanime. Sans surprise.

Deux autres pays sont encore en lice pour organiser ces XXVI^{es} joutes hivernales: la Suède et la France. Nos voisins semblent convaincus de réaliser un doublé après les JO d'été de Paris 2024, avec un dossier qui s'étend de Chamonix à Nice. «On va essayer de plier le match tout de suite», s'est même projeté Renaud Muselier lundi. Cette citation euphorique du président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur incarne ce «cocorico» tricolore.

Cette gouaille ne plaît pas à tout le monde. «Nous sommes plus réservés et modestes en Suisse, tandis que les Français font preuve d'une certaine arrogance, tranche Denis Oswald, membre du CIO depuis 1991. Ces affirmations proviennent de politiciens qui ne connaissent peut-être pas tout à fait l'éthique du sport et l'esprit olympique, où on apprend à respecter son adversaire. Ce n'est pas tout à fait ce qu'ils font en affirmant qu'ils sont les meilleurs. Je doute que cela influence les décisions de la commission.»

Denis Oswald est un personnage clé dans ce dossier. Le Neuchâtelois est le dernier membre helvétique du CIO, si on considère que le Haut-Valaisan Gianni Infantino défend surtout les intérêts du football et de ses alliés. La Suisse est en perte de vitesse dans le monde olympique depuis cinq ans.

Le Fribourgeois René Fasel a été remplacé par le Français Luc Tardif à la tête du hockey sur glace mondial en 2021. Promis à un brillant avenir, le Bâlois Patrick Baumann est décédé soudainement en 2018. Deux autres ténors suisses ne sont plus de ce monde: Gian-Franco Kasper, ancien président de la Fédération internationale de ski, et surtout François Carrard. L'avocat vaudois, ancien directeur général du CIO, restait un influent (et informel) conseiller de Thomas Bach.

Les Français occupent quatre sièges

«Le bras de fer tourne en faveur de la France, analyse Jean-Laurent Bourquin, directeur de la société Advisport. La Suisse n'a plus la même force de frappe et les Français occupent désormais quatre sièges, dont trois représentants qui ont été champions olympiques.»

Paris multiplie aussi les offres fiscales pour pousser les fédérations internationales à franchir le Jura. La FIFA, dont le siège est (pour l'instant) à Zurich, a ouvert un bureau à Paris. Les politiciens de l'Hexagone, jusqu'à son président Emmanuel Macron, sont très actifs sur la scène du sport et militent en faveur de la candidature hivernale pour les JO 2030. Laurent Wauquiez, président de la région Auvergne-Rhône-Alpes, y voit le moyen idéal de se placer en vue des présidentielles 2027.

Un trafic d'influence qui n'est plus censé avoir le même poids avec les nouveaux statuts du CIO. Ses membres n'attribuent plus directement les Jeux. Côté suisse, on reste persuadé que le projet national, basé sur des installations préexistantes, colle parfaitement aux ambitions durables de la famille olympique. «La Suisse reste fidèle à sa tradition de la discrétion, avance dans l'ombre, analyse Jean-Laurent Bourquin. Ce ne serait pas la première fois que les Français se cassent les dents en criant victoire trop vite.»

La semaine prochaine, la commission exécutive du CIO choisira – sur recommandation de la commission de futur hôte – quelles candidatures pourront entrer dans la phase finale pour les JO 2030, celle du «dialogue ciblé». Un premier examen de passage pour les promoteurs suisses.

[Plus d'infos](#)

 [@UgoCurty](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

39 commentaires

